



Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

L'Islam, un danger pour l'Europe ?

C'est le titre d'une enquête de Christophe Geffroy et Annie Laurent, publiée d'abord dans *La Nef* puis reprise en volume. La question est posée à différentes personnalités et les réponses ne sont pas univoques. Parmi les plus intéressantes, on notera les remarques réalistes du Père Mansour Labaky, prêtre maronite libanais : «*dans les villages mixtes (au Liban), nous constatons une cohabitation chrétienne-chiite, chrétienne-sunnite, chrétienne-druze mais presque jamais chiite-sunnite, chiite-druze, sunnite-druze*».

Le philosophe Rémi Brague, spécialiste de la philosophie médiévale arabe et juive, livre cette analyse très pertinente : «*La grande difficulté du dialogue avec l'islam est que celui-ci se comprend dès l'origine comme un post-christianisme (...). L'islam se croit destiné à rétablir la vérité que les chrétiens ont déformée, et donc à remplacer ce qui s'imagine être le christianisme et qui en fait n'est qu'une trahison du message de Jésus.*»

(Christophe Geffroy et Annie Laurent, *L'islam, un danger pour l'Europe ?* Enquête, édition *La Nef* (2 cour des Coulons, 78810 Feucherolles), 157 pages.) Extrait d'un article d'Yves Chiron dans *Présent* du 3 juillet 2010.

L'islamisation de la France continue ! A Roubaix plus aucune boucherie traditionnelle

A Roubaix, les boucheries traditionnelles (c'est-à-dire non hallal), ferment les unes après les autres.. La seule boucherie traditionnelle restante, la boucherie Delcourt, était là depuis trente ans et était fréquentée par des habitués, souvent âgés, mais voilà, **elle n'était pas hallal**, et les musulmans n'aimait pas ça, alors après de nombreuses attaques, les Delcourt on dû se résoudre à déménager. Il n'y a donc plus que des boucheries hallal à Roubaix.

«Ces cinq dernières années ont été un enfer !»

Martine et Jean-Luc Delcourt ont déclaré à "*Nord Éclair*" «**Ces cinq dernières années ont été un enfer !**» Agressions répétées de toute nature! Ils ont tout vendu et se sont installés dans une autre localité

«*Des jeunes ont manifesté leur écoeurement parce que nous n'étions pas une boucherie hallal*, relate Jean-Luc Delcourt. *Une fois, un adolescent a même craché sur mon comptoir...* Son épouse poursuit : *Nous recevions des jets de soda ou de yaourt sur notre vitrine. La situation est explosive... Un client a protesté*

dans mon magasin parce que je mangeais une clémentine en période de ramadan ! Une partie de notre clientèle, vieillissante et dépendante, ne pouvait plus se déplacer, reprend M. Delcourt. Certains ont arrêté, m'ont-ils dit, de commander des saucisses ou du jambon parce que leur auxiliaire de vie refusait de transporter des morceaux de porc. **Les cinq dernières années ont été un enfer !** Jusqu'au jour où, le 30 août 2008, Martine Delcourt a été agressée par un occupant non identifié de la maison voisine : *nous faisons des travaux dans la cour. De l'eau a dû passer par-dessus le mur... Un homme a surgi perché sur une échelle pour nous menacer, puis a frappé à la porte du garage, j'avais toujours le tuyau d'arrosage dans les mains... L'individu s'empare alors du tuyau, le coince dans ma bouche et me tord le bras, relate-t-elle. Si sa femme n'était pas intervenue, je serais morte !* Cette agression vaudra à Martine Delcourt trois semaines d'arrêt. *Nous avons également alerté la municipalité,* relate Jean-Luc Delcourt. *M. Rousselle* (maire adjoint des quartiers centre, ndlr) *nous a rencontrés mais les problèmes ont persisté.»*

La chaîne Quick : que des burgers halal !

Parmi les mécontents, il faut compter **Marine Le Pen**. *«Est-ce que c'est normal que tous les gens qui viennent au Quick soient obligés, par l'intermédiaire de cette viande halal, de verser une taxe aux organismes islamiques de certification ?»* demande la vice-présidente du FN, sur Canal +. *«Ceux qui ne veulent pas manger halal n'auront même pas le choix.. Je trouve cela inadmissible.»*

Contacté par **Le Post**, **Kamel Chibout**, président de la fédération régionale du Grand Est et de la Grande Mosquée de Paris, répond à Marine Le Pen, et demande à Quick de réintroduire le sandwich au bacon.

«Pourquoi ça ne serait pas halal, si Quick le dit ?» – *«Il faut que la viande soit égorgée selon les rites musulmans, qu'il y ait des traçabilités, des contrôleurs désignés par une institution musulmane... Si on abattait tous les poulets à la main, il faudrait beaucoup de personnel, et ça coûte cher. En France, il n'y a aucune transparence sur le halal.»*

«Que répondez-vous à Marine Le Pen, qui s'indigne que les consommateurs paient une taxe aux organismes islamiques ?» – *«Il est vrai que la taxe est répercutée sur le consommateur...»*

Les restaurants Quick 100% Halal Appel au Boycott !

Mangez démocratique, boycottez Quick !
Mangez catho, boycottez Quick !
Mangez féministe, boycottez Quick !
Mangez occidental, boycottez Quick !
Mangez européen, boycottez Quick !
Mangez Français, boycottez Quick !
Mangez régional, boycottez Quick !
Mangez intelligent, boycottez Quick !
Mangez bon, boycottez Quick !

Voici quelques réactions glanées sur le site : www.ripostelaique.com

– ...Moi, dans ma ville, il n'y a même plus une charcuterie qui vend du porc...

– Oui... je déménage dans 2 mois mais... ce n'est pas la bonne solution, c'est comme si on avait abdiqué et baissé les bras en disant «tenez vous avez gagné maintenant c'est à vous.»

– Dans un pays qui se prétend laïc on pourrait devoir faire ses courses sans financer l'islam car la totalité des commerces du quartier sont hallal.

– **La France devient une république islamique !**

– Acheter hallal c'est financer l'islam. Un islam qui est culturellement le plus aux antipodes de notre culture, nos valeurs, nos codes de socialisation. Et en plus c'est soutenir l'abattage barbare des animaux.

Et depuis quand trancher la gorge d'un animal c'est respectueux ? Pourquoi pas un sacrifice sur la place publique ?

– Vous prétendez que le cochon est un animal répugnant qui mange n'importe quoi, mais vous devriez jeter un œil... dans un poulailler pour vous apercevoir que les volailles vivent et dorment dans leurs propres excréments.

– Or, nos élites politiques refusent de voir et d'entendre les gens qui sont dans de telles situations...

– **L'islamisation continue !** Mais comme les Français, laïcs ou chrétiens, sont des molasses et que le gouvernement continue à nous trahir, elle n'est pas près de s'arrêter

Dans Citoyenneté et résistance du 18.8.2010, nous lisons :

Des Partis Scandaleusement Islamiques !

Ca se passe chez nous – Ça se passe près de chez vous. – Et cela viendra chez nous.

Le Parti Socialiste, devenu fou, souhaite l'enseignement de l'arabe dès le collège.

Ben voyons... Et quoi encore ! TROP C'EST TROP ! Inacceptable !

Dans le sud, à Montpellier, on a demandé aux enseignants d'apprendre l'arabe pour se faire comprendre des élèves en retard de vitesse ! (comme cela ceux qui avance bien dans les études seront encore plus retardés).

Pour développer les langues et les cultures régionales en Languedoc-Roussillon la commission permanente a réparti une enveloppe de 97'200.– !

Le Parti Socialiste du Nord a organisé un point-presse pour rappeler que la langue arabe est devenue incontournable et qu'il faut pouvoir la proposer comme première langue vivante dès le collège

Dans ces conditions il faudrait prévoir aussi l'apprentissage de l'italien, de l'espagnol, du chinois, etc. On pourrait aussi apprendre à lire le Coran au Catéchisme !

Leur argument : «Pour traiter des contrats plus facilement dans le monde.» **C'est faux.** Cela se fait à 99 % en anglais. (Ils nous prennent réellement pour des billes). Déjà actuellement la plupart de nos enfants parlent et écrivent en anglais.

Maintenant nous savons par qui les socialistes comptent être élus...

Déjà en France des boucheries sont obligées de fermer, suite à des menaces et attaques successives contre les établissements et les propriétaires.

<http://flandre.novopress.info/6064/roubaix-une-boucherie...>

RESISTANCE n° 140, 14 avril 2010, par Maurice Vidal : «*Ces militants musulmans qui ne veulent surtout pas de nos valeurs !*»

«Les choses sont on ne peut plus claires» : non seulement l'islam n'a jamais voulu de nos valeurs, mais il... n'en voudra jamais de nos valeurs !

Manger halal à la sournoise ? Les CRS n'apprécient pas !

La lettre d'Unité SGP Police FO

A monsieur le commandant de la CRS 31,

Nous tenons à porter à votre connaissance nos interrogations et nos craintes concernant la dernière réunion de la commission du mess du 17 mars 2010. Effectivement, nous avons appris que nous mangions de la viande halal depuis un certain temps, et ceci à

Normal ? Evidemment ! L'islam n'a-t-il pas ses propres valeurs ? Ne les a-t-il pas reçues... de source divine ? Et ces valeurs ne sont-elles pas parfaites, puisque issues de Dieu même ?

Ce qui est anormal, en revanche, c'est qu'un tel refus puisse s'affirmer au cœur de l'Occident, et, pire, contre lui, en en visant expressément l'essence...

Cette diatribe n'est pas nouvelle : elle a l'âge du **Coran**. Elle n'est pas délirante : elle est la logique même, sitôt posée l'existence d'Allah. Elle n'est pas négociable : **il n'y a pas de Coran alternatif !...**

L'Occident ferait bien de ne pas minimiser ce type d'obstacle, car ledit obstacle n'est pas seulement physique : il est aussi métaphysique, et l'on ne vainc pas une métaphysique par le discours, serait-il rationnel.

Voilà pourquoi nous devons nous attendre à la **contestation systématique de tout ce qui n'est pas halal**, qu'il s'agisse de préceptes, de vêtements, d'emploi, de nourriture, de produits et de comportements divers, de musique, de natation, de gymnastique, de mixité... et même de mixité post mortem, nos cimetières et nos cercueils étant du kufur !

Et quand, à force de lâcheté, nous aurons remplacé nos fêtes chrétiennes par des fêtes musulmanes... **nous comprendrons enfin, mais un peu tard,** que les musulmans qui s'installaient en Occident ne s'y installaient que "provisoirement", **non parce qu'ils entendaient retourner au plus vite dans leur pays d'origine, mais parce qu'il n'était pas question pour eux de vivre éternellement chez les koufars** – sauf à les convertir ou à les soumettre : **Coran oblige !**

Suisse

Crèche islamo-chrétienne dans l'église du Sacré-Coeur de Bellinzona : 6 minarets entourent un baptistère où repose l'Enfant-Jésus. Devant Lui un livre ouvert présentant une page avec des versets du Coran, l'autre avec une citation de l'Évangile.

notre insu. Il serait inutile de vous rappeler que tout musulman qui entre dans notre corporation se voit proposer un régime au regard des us et coutumes de sa religion. Ce qui ne veut pas dire que les catholiques de notre unité doivent «avalier» toutes les couleuvres qu'on leur propose et que les athées ou agnostiques ne revêtiront pas la burka après avoir digéré avec beaucoup de mal, les indigences de nos gérants.

Pour le côté religieux de ce problème, nous pensons qu'il est inutile de vous rappeler le Nouveau Testament. Nous citons en ces termes :

«L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci : vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées, et des unions illégitimes ou de l'impudicité (...). Vous ferez bien de vous abstenir» (Ac 15, 28-29). Les idoles étant tous les faux dieux, déesses et autres farfadets, esprits et démons à qui des faux cultes sont rendus...

Le christianisme, comme toute religion monothéiste qui se respecte, proclame haut et fort qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que c'est évidemment le sien. La nourriture halal est considérée par la Bible comme sacrifiée «au dieu Allah» qui n'est pas un vrai Dieu, l'unique Yahweh créateur de tout selon le Livre Saint.

Voilà pour côté religieux. La liberté de culte se verrait-elle orientée ou orientalisée ? Seuls les sages ou justes sont en mesure de nous montrer le chemin le plus approprié à nos croyances et pas nos gérants.

Quant au point de vue «laïque» de notre institution républicaine, la question demeure, sachant qu'une somme est prélevée puis reversée à l'organisme certificateur halal (environ entre 0,20 et 0,50 euro au kilo) qui lui-même reverse à l'imam «territorialement compétent».

Ces mêmes fonds sont utilisés pour l'entretien des mosquées, le culte musulman et des associations comme «AVS» et «Isla délice». Certains groupuscules financent des réseaux islamistes terroristes comme l'INFRA et le GIA. Nous sommes contraints de reconnaître que «manger halal c'est payer l'impôt islamiste».

Nous ne voulons pas être complices de cette déviance, et nous ne voulons plus manger halal à l'avenir. Et il est inutile à nos gérants de mettre en avant le coût de la viande et la prime alimentaire car, à ce jour, la compagnie a un «boni» conséquent.

Laisser une telle situation perdurer reviendrait à reconnaître qu'il vaut mieux chez nous être musulman que laïc, républicain, diabétique ou en surcharge pondérale (au vu des difficultés à valider nos différents régimes).

Vous êtes, monsieur le commandant d'unité, le garant de nos libertés institutionnelles, et nous vous demandons, au regard de votre sagesse d'esprit et de votre impartialité, de mettre un terme à ces approvisionnements au rituel étranger à nos coutumes, sachant l'intérêt que vous porterez à notre requête, c'est profondément meurtris dans nos esprits que nous vous transmettons ce courrier.

Le bureau local Unité-Police

Lettre ouverte de Brigitte Bardot à Brice Hortefeux

Monsieur le Ministre,

Je prends connaissance de l'intervention de l'unité SGP police, auprès du commandant de la CRS 31, dénonçant la distribution systématique de viande halal sur le site de Pondorly à l'insu des policiers.

La réaction du directeur central des CRS ne s'est pas fait attendre, puisqu'il a exigé que cette lettre d'information soit immédiatement retirée des panneaux d'affichage, démontrant ainsi que les policiers de confession non musulmane n'avaient pas droit à la parole.

Monsieur le Ministre, je suis profondément choquée par cette attitude antidémocratique et antirépublicaine. Je suis bien placée pour savoir que, dans mon pays, s'opposer aux égorgements des animaux

en toute conscience est suicidaire, mais je refuse et refuserai toujours de me taire et d'accepter l'inacceptable.

Quelle hypocrisie de prétendre que la laïcité impose de respecter les croyances de chacun lorsque, dans le même temps, on impose à tous des rites qui ne répondent aux croyances que d'une minorité.

Il n'est plus question ici d'une «liberté» de choix puisque, trop souvent, il n'y a aucune alternative à la viande halal. C'est vrai pour les policiers, mais aussi pour tous les citoyens français qui ignorent les conditions dans lesquelles sont saignés les animaux qu'ils consomment.

Monsieur le Ministre, de toute évidence, les policiers non musulmans n'ont pas le droit de refuser de

consommer de la viande halal, soit, mais **imposeriez-vous à un musulman de consommer de la viande de porc tous les jours ?**

Quand je parle d'hypocrisie, elle est bien là en effet car je suis persuadée que dans une telle situation tous les «bien-pensants» se révolteraient, et à juste titre probablement, alors qu'un non-musulman ne peut refuser de consommer halal sans être taxé de racisme ou je ne sais quoi encore.

Dois-je vous rappeler que l'égorge-ment des animaux en toute conscience est une exception aux réglementations nationales et européennes qui imposent l'étourdissement préalable ?

Cette exception est strictement limitée à l'abattage rituel (musulman et juif) et ne doit, en aucune cas,

Quelle hypocrisie de prétendre que la laïcité impose de respecter les croyances de chacun lorsque, dans le même temps, on impose à tous des rites qui ne répondent aux croyances que d'une minorité.

être généralisée à tous les consommateurs. Imposer, à tous, une viande halal est non seulement malhonnête, hypocrite mais c'est aussi parfaitement illégal !

Monsieur le Ministre, les policiers étant muselés par leur direction, je me fais leur porte-parole auprès de vous et vous demande d'entendre leur légitime revendication car, face à leur courage et leur détermination, vous ne devez pas faire preuve, une fois de plus de lâcheté !

Brigitte Bardot

Deux lettres publiées dans
Présent du jeudi 26 août 2010

(Minarets) Cardinaux et évêques promoteurs de l'Islam ? Jugez plutôt

Le Card. Bertone dans l'Osservatore Romano du 9 décembre 2009 : *«De toute façon la question des rapports entre citoyens de diverses religions doit être affrontée sans fermetures préconçues ou émotives, comme cela s'est fait en Suisse avec le référendum qui a interdit la construction des minarets : une décision qui s'enracine dans la peur, alors que le choix des urnes doit procéder d'une perspective, d'un objectif positif.»*

Les évêques suisses : *«Le "non" suisse aux nouveaux minarets porte préjudice à la liberté religieuse»* (Dans l'Osservatore Romano du 30 novembre 2009).

Communiqué des évêques suisses à la fin de leur assemblée : *«Un "non" à la visibilité publique des religions... Au delà du fait que cela ne résout pas les problèmes de cohabitation avec l'Islam, cela risque d'aggraver la situation des chrétiens qui vivent dans les pays musulmans... il représente en même temps "un obstacle et un grand défi sur la voie commune de l'intégration". Après cette décision... "un renforcement de l'identité chrétienne en tant que garante de tolérance [ou d'apostasie ?], est particulièrement nécessaire»* (Dans l'Osservatore Romano du 5 décembre 2009)

Benoît XVI à l'Ambassadeur du Mexique Démocratie et liberté religieuse (10.7.2009)

«Monsieur l'ambassadeur,

Je me réjouis de constater les bonnes relations entre le Saint-Siège et le Mexique... C'est précisément à l'occasion du XVe anniversaire du rétablissement des relations diplomatiques entre votre pays et le Saint-Siège, qu'a été organisée à Mexico une série d'actes commémoratifs au cours desquels ont été approfondis divers thèmes d'intérêt commun, comme la façon correcte de comprendre **un authentique Etat démocratique**

et son devoir de sauvegarder et de favoriser la liberté religieuse dans tous les aspects de la vie publique et sociale de la nation. De fait, **la liberté religieuse n'est pas un droit parmi tant d'autres, ni même un privilège que l'Eglise catholique exige. Elle est le roc ferme sur lequel les droits humains se fondent solidement, car cette liberté révèle de manière particulière la dimension transcendante de la personne humaine et l'inviolabilité absolue de sa dignité. C'est pourquoi, la liberté reli-**

gieuse appartient à l'essence de chaque personne, de chaque peuple et de chaque nation. Sa signification centrale ne permet pas de la limiter à une pure coexistence de citoyens qui pratiquent de manière privée leur propre religion, ou de la restreindre au libre exercice du culte, mais il faut offrir aux croyants la pleine garantie de pouvoir manifester publiquement leur propre religion, en apportant également leur contribution à l'édification du bien commun et à un ordre social correct dans

tous les milieux de vie, sans aucun type de restriction ou d'obligation.

A cet égard, l'Eglise catholique, en soutenant et en promouvant cette vision positive du rôle de la religion dans la société, ne désire pas interférer dans l'autonomie qui appartient aux institutions civiles. Celle-ci, fidèle au mandat reçu de son divin fondateur... sachant que le meilleur service que les chrétiens peuvent rendre à la société est la proclamation de l'Évangile, qui illumine une authentique culture démocratique»

Discours du Pape Benoît XVI

à la Curie pour la présentation de vœux de Noël, (Osser. Romano, le 21 décembre 2009)

Louange de Vatican II et de la "laïcité positive"

Messieurs les cardinaux, vénérés frères dans l'épiscopat... la solennité de Noël... est pour tous les chrétiens une occasion tout à fait particulière de rencontre et de communion... Pour l'Eglise, et pour moi personnellement, l'année qui se clôt a été placée en grande partie sous le signe de l'Afrique... **l'inauguration du synode pour l'Afrique ...** Au cours du synode, est apparue encore plus fortement l'importance de la collégialité... **dans les liturgies en Afrique... le renouveau liturgique de Vatican II a pris forme de façon exemplaire...** Le synode s'était proposé comme thème :

l'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix.

Il s'agit d'un thème théologique et surtout pastoral d'une actualité brûlante... La tâche des évêques était de transformer la théologie en pastorale... Nous pourrions également dire : **il s'agissait de la question d'une laïcité positive...** Comme je l'ai déjà dit, le thème du synode désigne trois grandes paroles fondamentales de la responsabilité théologique et sociale:

réconciliation — justice — paix.

On pourrait dire que réconciliation et justice sont les deux présupposés essentiels de la paix et qu'ils définissent également dans une certaine mesure sa nature. Limitons-nous à la parole "réconciliation"... **Nous pouvons considérer comme un exemple positif d'un processus de réconciliation en voie de réussite l'histoire de l'Europe après la deuxième guerre mondiale.** Le fait que depuis 1945, en Europe occidentale et centrale, il n'y a plus eu de guerre se fonde certainement de façon déterminante sur des structures politiques et économiques intelligentes et éthiquement encadrées, mais celles-ci n'ont pu se développer que parce qu'existaient des processus intérieurs de réconciliation, qui ont rendu possible une nouvelle coexistence...

Les réconciliations sont nécessaires pour une bonne politique, mais ne peuvent être réalisées uniquement par celle-ci. Il s'agit de processus pré-politiques et ils doivent provenir d'autres sources... En outre, la capacité de reconnaître sa faute et de demander pardon... fait partie de la réconciliation... **Le synode des évêques pour l'Afrique a donc à juste titre inclus dans ses réflexions également les rituels de réconciliation de la tradition africaine...** La réconciliation est un concept pré-politique et une réalité pré-politique, qui précisément pour cette raison est de la plus grande

importance pour la tâche de la politique elle-même... Lors du synode, les pasteurs de l'Eglise se sont engagés en vue de cette purification intérieure de l'homme qui constitue la condition préliminaire essentielle à l'édification de la justice et de la paix.

Réconciliation : avec cette parole-clef me revient à l'esprit le deuxième grand voyage de l'année qui s'achève: le pèlerinage en Jordanie et en Terre Sainte. A cet égard je voudrais tout d'abord remercier cordialement le roi de Jordanie... Ma gratitude concerne également la manière exemplaire avec laquelle il s'engage pour une coexistence pacifique entre chrétiens et musulmans, pour le respect à l'égard de la religion de l'autre et pour la collaboration dans la responsabilité commune devant Dieu. Je remercie de tout cœur également le gouvernement d'Israël pour tout ce qu'il a accompli afin que ma visite puisse se dérouler pacifiquement et en toute sécurité... Enfin, mes remerciements s'adressent à l'Autorité palestinienne qui m'a accueilli elle aussi avec une grande cordialité; cette dernière a également rendu possible une célébration liturgique publique à Bethléem...

La visite à Yad Vashem (**Monument de la Shoah**) a représenté... **en dernière analyse, on a voulu chasser du monde également Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et le Dieu de Jésus Christ.** Il s'agit donc en premier lieu ... d'un appel plein d'anxiété à la purification, au pardon et à l'amour. C'est précisément ce **monument à la faute humaine** qui a ensuite rendu d'autant plus importante la visite aux lieux de la mémoire de la foi et qui a fait percevoir leur actualité inaltérée.

Il me vient à l'esprit une parole que Jésus reprend du prophète Isaïe, c'est-à-dire que le temple devait être une maison de prière... (cf. Is 56, 7; Mc 11, 17). **Un espace de prière pour tous les peuples... Je pense que l'Eglise devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de «parvis des Gentils»,** où les hommes puissent, d'une certaine manière, s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère...

Au dialogue avec les religions doit aujourd'hui surtout s'ajouter le dialogue avec ceux pour qui la religion est une chose étrangère, pour qui Dieu est inconnu et qui, cependant, ne voudraient pas rester simplement sans Dieu, mais l'approcher au moins comme Inconnu.»

Le Pape à la synagogue, Rome, 17 janvier 2010

Une journée *pas comme les autres*

Un de nos lecteurs a envoyé, ce 25 janvier 2010, une lettre au Saint Père que nous voudrions faire connaître pour sa pertinence

«Très Saint Père, ce dimanche 17 janvier a été pour vous un dimanche *«pas comme les autres»*; un dimanche qui restera lourd de conséquences. Le matin, pendant la Sainte Messe, le Nouveau Testament – l'Alliance Nouvelle – défile devant vous pendant la lecture de l'Évangile : *«Nul ne va au Père si ce n'est par Moi.» «Qui me voit, voit le Père.» «Mon Père et moi nous ne faisons qu'un.» «On ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent; on aimera l'un et haïra l'autre.» «Que Votre oui soit oui et votre non soit non, tout le reste vient du démon.» «Si vous rougissez de moi devant le monde, je rougirai de vous devant mon Père qui est dans les cieux.»*

A la Consécration – en tant que *«sacerdos alter Christus»* – vous êtes au Golgotha, le plus haut sommet du monde. Le calice entre les mains, vous prononcez ces paroles: *«Ceci est le calice de mon sang, le sang de l'Alliance Nouvelle et éternelle» (novi et aeterni Testamenti)*; à cet instant, revivant les souffrances de la Passion de Notre Seigneur, vous êtes le lien qui relie notre terre à son Sauveur; vous êtes *«l'accomplissement»* de toute la Création. Toute la chrétienté est avec vous et médite les magnifiques sermons que vous avez prononcés à Paris, à Lourdes, ...

Mais ce dimanche 17 janvier, cette *«extase»* terminée, **vous avez rangé ce Testament Nouveau et, ressortant l'Ancien**, bien que périmé, vous vous êtes rendu à pied à la Synagogue. Et là, oubliant que *«la Parole s'est incarnée»* (et *verbum caro factum est*), vous avez présenté les Dix Commandements, les *«dix Paroles»*, à vos hôtes et amis, qui vous ont applaudi à de nombreuses reprises. Vous avez détaillé tout ce que peut nous unir et que nous devons observer ensemble pour *«plus d'humanisme, de compréhension, de fraternité, etc...»*, le refrain habituel des **discours socio-politico-religieux**.

Vous n'avez pas omis de citer le concile **Vatican II**: *« chemin irrévocable de dialogue, de fraternité et d'amitié »*. A vous entendre nous pourrions penser que ce concile serait comme une *«autre alliance»* avec le *«peuple élu»* de l'Ancien Testament. En quelque sorte une simplification humaniste de l'Alliance du Jeudi Saint. Vous en arrivez jusqu'à oublier le signataire de ce Nouveau Testament, car l'**Osservatore Romano de langue française** a osé titrer son éditorial: *«Ce qui unit les juifs et les catholiques, plus important que ce qui les sépare»*. **Il ne fallait pas parler de ce qui fâche : de**

N.S. Jésus-Christ, n'est-ce pas ? J'ai l'impression de retrouver Saint Pierre dans la cour du Grand-Prêtre : *«Non, je ne connais pas cet homme !»*

Mais cinquante jours plus tard, Saint Pierre notre premier Pape, éclairé par le Saint-Esprit, tenait le discours suivant devant la foule venue à Jérusalem pour les fêtes de la Pentecôte : *«Israélites, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth, l'homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles... cet homme qui a été livré selon le ferme dessein et les vues providentielles de Dieu, vous l'avez fait mourir en le crucifiant par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, l'affranchissant des douleurs de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'elle le tînt en son pouvoir... C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité : nous en sommes témoins... Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié.»*

En entendant cela, ils eurent le cœur transpercé et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : *«Frères, qu'avons-nous à faire ?»* Pierre leur dit : *«Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit, car la promesse vaut pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que les appellera le Seigneur, notre Dieu.»* Il multiplia ses appels, et il les exhortait en disant: *«Sauvez-vous en sortant de ce milieu perverti !»* Ceux qui accueillirent sa parole furent baptisés et, ce jour-là, trois mille personnes environ s'adjoignirent (aux croyants). (Act. 2, 22-41). Je citerais volontiers le deuxième discours de Saint Pierre (Act 3,12-26), mais, très Saint Père, vous devez le connaître par cœur. *«Eugenio Zolli, intercédez pour nous, Vénérable Pie XII, priez pour votre successeur»*. Telle est **la réflexion que m'a inspirée ce «dimanche vraiment pas comme les autres»**. Simple fidèle de l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique, soyez assuré, très Saint Père, de mes prières quotidiennes afin que le successeur de Pierre accomplisse sa tâche pour le plus grand honneur de Notre Seigneur Jésus Christ et de sa sainte Mère.

Signé : Jean Bojo, 95300 ENNERY (diocèse de Pontoise, France).»

Marcel de Corte : L'Homme contre lui-même

Chapitre VIII

L'ACCÉLÉRATION DE L'HISTOIRE ET SON INFLUENCE SUR LES STRUCTURES SOCIALES

Texte d'une conférence prononcée à la tribune du Centre économique et social de Perfectionnement des Cadres à Paris, en 1961 (IIème partie)

(On peut faire la même réflexion au sujet de l'Église, particulièrement dans la religion catholique. A mesure que les relations vivantes de prochain à prochain s'exténuent, certaines théologies modernes de l'Église deviennent des *théogonies* et poussent comme l'ivraie. **Quelques-unes prennent même l'aspect de véritables *gnoses***, si bien que le fidèle se demande dramatiquement s'il doit renoncer à sa croyance traditionnelle en un Dieu incarné, à son *credo*, à ses rites immémoriaux, pour se diluer dans une sorte de nuée qui guiderait l'humanité en marche vers la Terre promise et que les «progressistes» décorent aujourd'hui du nom d'Église.)

Pour comprendre comment ces systèmes sociologiques sont nés et ont submergé les communautés traditionnelles, il faut se replacer une fois de plus dans la perspective de l'homme nouveau du XVIIIe siècle. La mutation qui atteint l'être humain en ce moment de l'histoire ne se caractérise pas seulement par la prédominance de l'abstrait sur le concret, mais plus profondément encore *par la rupture de l'équilibre sacramentel entre l'esprit et la vie*. Si nous appelons *esprit* l'ensemble des facultés supérieures de l'homme et *vie* la gamme des puissances obscures qui le mettent en relation immédiate avec le monde, lui font percevoir directement sa réalité, l'enracinent dans l'être, le rendent capable de communier avec sa présence, et dont les noms sont d'une déconcertante banalité : sensation, sens commun, bon sens, sentiment, instinct, etc., le grand œuvre du XVIIIe siècle fut de les dissocier. Chez l'homme normal, l'esprit et la vie sont complémentaires : la vie nourrit l'esprit et l'esprit éclaire la vie.

Lorsque l'esprit consent à la vie, il ajuste ses pensées à la réalité avec laquelle la vie le met en contact, il

les confronte avec l'expérience, il en illumine les richesses cachées. C'est pourquoi l'appréhension vitale du réel, la saisie directe des êtres et des choses, la profondeur de l'expérience vécue sont d'une importance essentielle pour la connaissance. Toute la substance de l'esprit dépend de leur ampleur et de leur intensité, comme les fleurs et les fruits d'un arbre sont tributaires de la robustesse, de l'abondance et de la pénétration des racines.

Au contraire, lorsque l'esprit divorce de la vie, il ne dispose plus que de pensées ternes, exsangues, décharnées. Dévitalisé, il n'est plus présent au monde par l'intermédiaire de la vie. Incapable de rejoindre le réel, il n'atteint plus que ses propres pensées. Il se construit un monde intérieur dont il est le maître absolu parce que la vie ne lui rappelle plus les exigences du réel. Ce monde *autre* que le monde devient pour lui le seul monde qui soit, et le monde de l'expérience vécue lui est objet de haine parce qu'il lui commémore ses carences. Tout lien réel, toute communion, toute articulation vivante avec le monde réel lui est une chaîne dont il doit se libérer, une entrave qu'il faut briser.

Rien n'est plus enivrant que cette impression de se situer au sein d'un monde dont on est le démiurge, le créateur, le dieu. La griserie qu'on en éprouve en compense l'anémie et le sentiment de plénitude subjective en comble le vide objectif. La ruine du monde réel qu'elle opère pour supprimer ce témoin gênant et pour s'inoculer la conviction qu'elle englobe toute réalité, en stimule encore la flamme. Si pauvre que soit le monde de la représentation dévitalisée, il est le fils unique des œuvres de l'esprit autonome, il est chéri, adoré, exalté. Il persuade intensément. Il n'a rien d'obscur ni de mystérieux comme le réel. Il est transparent de part en part.

Ce que nous fabriquons de toutes pièces, nous le connaissons parfaitement et sans ombre. L'esprit se retrouve parfaitement en lui. Croire en ce monde, c'est croire en soi. Y adhérer, c'est adhérer à soi-même. Entre ce monde et le moi, il n'y a aucune distance à franchir. Il est là, immédiatement disponible, miroir où le moi se contemple et se complaît sans se lasser.

Mais en même temps que l'esprit se fabrique ainsi un *autre* monde, l'esprit devient *autre* que soi. Il se transforme à son tour. Il se crée lui-même. Né pour s'unir à la vie, lié à elle par l'incarnation qui l'établit comme esprit *humain*, il *s'altère*, au sens le plus fort du mot.

De fait, l'équilibre entre l'esprit et la vie est en nous d'une précarité extrême. Son maintien exige une vigilance de tous les instants. C'est pour en assurer autant que possible la permanence que les hommes ont bâti, à coups de stimulations, de semonces et d'interdits conjugués, cet ensemble complexe qu'on appelle une civilisation, on s'aperçoit qu'elle est un système de règles qui se réduisent à une seule : ce qui est à faire, ce qui n'est pas à faire. Le barbare fait ce qu'il veut et ne fait pas ce qu'il doit. La diversité des règles fonde la diversité des civilisations. Par elles, l'être humain devient ce qu'il est : un homme, un esprit incarné dans son corps individuel et social, soustrait à toute possibilité d'évasion hors de son être propre. Le niveau de la civilisation dépend de la qualité des règles et de leur action, soit excitatrice sur l'équilibre humain de ses membres, soit frénatrice sur leur déséquilibre. La plus haute et la plus belle des civilisations avait pour norme *la mesure* : «rien de trop» lisait-on au fronton du temple de Delphes. Aussi bien, toute civilisation se reconnaît-elle à l'empreinte d'un même style sur toutes les conduites humaines et constitue-t-elle un véritable organisme vivant dont chaque partie correspond à toutes les autres. Une même loi oriente les activités de ses membres, les plus hautes comme les plus humbles, et les empêche de dévier. L'homme qui obtempère à cette loi non écrite est reconnu par les autres, quel que soit son niveau social. Il ne peut devenir *autre* que ce qu'il est.

Mais l'éternelle tentation de n'être pas ce qu'il est et d'être ce qu'il n'est pas, pointe sans cesse en l'homme depuis le grand symbole du péché originel : «*eritis sicut dei*», vous serez comme des dieux. C'est pourquoi les civilisations sont mortelles. Son type humain équilibré s'effondre dès que l'énergie qui l'alimente vient à

manquer. Pour qu'une civilisation dure, il faut une discipline, une endurance à l'effort, une constance dans l'action, de la part de ses membres, et surtout des élites. Rien n'est plus difficile que saisir le monde réel, l'homme réel. Rien n'est plus rare et plus fragile que l'équilibre. Une civilisation est une protection contre les chutes. Elle exige l'attention au réel et la force d'âme. A l'inverse, rien n'est plus facile que céder au vertige de l'irréel, rompre l'équilibre de l'esprit et de la vie. Il suffit de se laisser aller à la fatigue de vivre, d'imaginer un *autre* style de civilisation où tout serait aisé, où l'homme serait *autre*, où un *autre* monde, moins dur, s'offrirait à l'homme.

Cette tentation, que nous éprouvons tous, l'Événement du XVIIIe siècle l'a canonisée, codifiée, érigée en norme. La disjonction entre l'esprit et la vie, la fuite dans un univers mental peuplé de représentations schématiques, d'où la dense présence du réel est exclue, la construction d'un monde factice où la prodigieuse bigarrure du monde réel et les différences humaines seraient réduites à un commun dénominateur abstrait, voilà la ligne de conduite qui est désormais proposée aux hommes. L'homme est partout et toujours le même; le monde n'est que matière partout et toujours la même sous son apparente diversité; le sauvage de l'Orénoque et le philosophe des salons parisiens, l'âme et le corps sont les mêmes produits de la nature. L'esprit séquestré de la vie foisonnante et de l'univers coloré ne peut que *réduire* le divers à l'identique. Le processus de réduction propre à l'esprit dévitalisé délivre en même temps l'homme de toutes ses attaches au réel et, le déliant, il le déchaîne. La grande Révolution n'est pas d'abord politique et sociale; elle est tout entière dans l'homme dont l'esprit se soustrait aux injonctions de la vie et dont les élites pensantes du XVIIIe siècle ont proposé le modèle à l'humanité.

Cette Révolution est proprement inouïe. Il ne s'agit pas d'un événement limité dans ses conséquences, pareil aux événements du temps discontinu propre à l'histoire générale. Il s'agit d'un événement dont le principe de réduction est *totalitaire* et dont les suites sont infinies puisqu'elles s'exercent encore aujourd'hui avec une croissante ampleur. Après avoir déserté la vie, l'esprit humain, poussé par l'inconsciente force unificatrice qui le travaille, la réintègre, en la réduisant et en la détruisant pour la rendre conforme à

ses schèmes préfabriqués. Une nouvelle continuité surgit, la seule qui vaille, celle que Condorcet a nommée : le progrès indéfini de l'esprit humain.

L'esprit déraciné, peuplé d'abstractions, s'annexe d'abord l'État. On l'a dit plus haut, mais il importe d'y revenir. L'État nouveau, né de l'esprit nouveau, ignore un des instincts les plus profonds de la vie : l'instinct social. Il couronne, non plus des sociétés diverses, accordées les unes aux autres par les lentes adaptations de l'histoire, mais une collectivité d'atomes rigoureusement semblables. A la communauté de *destin* façonnée par le temps et par les affinités communes, elles-mêmes issues des rapports concrets communs insensiblement tissés au cours d'une longue coexistence, succède la communauté de *ressemblance*. Tout s'opérant au sein de l'esprit détaché du réel, la déduction abstraite et stérile déroule impavide, ses phases : tous les hommes sont libres puisqu'ils ont brisé leurs attaches à leurs histoires particulières, familiales, professionnelles, régionales; ils sont donc tous égaux puisque rien ne les différencie désormais; ils sont donc également tous frères puisqu'ils sont identiques. Il n'y a plus de sociétés, au pluriel, comme dirait Péguy. Il n'y a plus qu'une collectivité composée d'individus semblables sur lesquels l'État règne despotiquement puisqu'ils sont privés de toute capacité de résistance sociale à son arbitraire. Le point d'aboutissement de ce phénomène est le collectivisme et, à la limite, le communisme universel, dont l'hymne assure, sans ambages, que : «*L'Internationale sera le genre humain*».

Un État fondé sur un principe universel et qui ne considère plus ses ressortissants en tant que Français, ou Américains, ou Allemands, ou Russes, selon le cas, mais en tant que libres, égaux, frères, ou en tant que destinés à rendre le monde apte à la démocratie, ou en tant qu'aryens, ou en tant que travailleurs, selon le cas encore, **est nécessairement impérialiste** et conquérant, parce qu'il vise à faire passer dans l'existence une caractéristique abstraite et universelle, plus large que la qualité concrète qui affecte les membres d'une même patrie. Il en est de même de l'arabisme, de «la négritude» ou du rassemblement des peuples de couleur. Les États modernes sont infectés du virus des abstractions, dont la séparation de l'esprit et de la vie est le bouillon de culture. Ils ont tous à l'origine de leurs actes le principe

que Napoléon a nettement dégagé : «J'ai réalisé l'union de la philosophie et du sabre». Aucun ne fait exception. L'Angleterre elle-même, si empirique que soit son comportement, dissimule une philosophie utilitariste des affaires dans sa politique.

Faut-il alors s'étonner de l'accélération de l'histoire universelle ? Dans une atmosphère aussi saturée d'idéologie, les États se font et se défont avec une rapidité extrême. Rien n'est plus perméable que l'idéologie aux influences étrangères, aux diverses formes de la volonté de puissance, aux intérêts matériels, à l'appétit de domination, parce qu'elle ne s'accroche à rien de solide, de vivant, d'enraciné dans l'expérience vécue et dans le temps continu des cités charnelles. Elle est le camouflage de la piraterie. C'est au nom de la Justice majuscule que se perpètrent les plus flagrantes injustices.

L'exemple le plus manifeste et le plus méconnu est celui de l'opprobre qui s'attache aujourd'hui à la colonisation. Les empires coloniaux auront été balayés en vingt ans par les tempêtes de l'histoire, au nom d'une morale et d'une vertu épidémiques. Tous les États en mal d'impérialisme, qu'ils soient blancs ou noirs, accusent le baudet belge, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a essayé au Congo de coloniser pour civiliser. Les traces matérielles et spirituelles de son action sont encore visibles, malgré la reviviscence accélérée de la jungle et de la brousse. Il y a quelques années, cette œuvre civilisatrice était proposée en modèle. Elle est maintenant travestie en «exploitation criminelle».

La Justice abstraite et majuscule a beau jeu. Elle est parfaite dans l'esprit désincarné qui la contemple et la préconise par les seuls moyens de la machine à écrire et de la salive des discours. Elle méconnaît seulement la part d'imperfection qui accompagne l'incarnation de l'esprit dans la vie. Elle ignore les réalisations concrètes. Elle vilipende tout à la fois l'arrière-faix et l'enfant né de l'action réelle. Elle est nihiliste par essence. Il y a longtemps du reste que nos pères s'en étaient aperçus : «*summum jus, summa injuria*». Cette sagesse simple, accessible à l'observation immédiate, n'a plus cours aujourd'hui, surtout chez ceux-là qui s'appellent dérisoirement «les intellectuels». Bernanos disait, durement et justement, qu'il les «tenait pour les derniers des imbéciles, jusqu'à ce qu'ils aient fourni la preuve du contraire».

La névrose dont les États modernes sont le siège, s'observe à de multiples symptômes. Régnant sur des individus sans passé, sans présent, sans avenir, l'État oscille sans cesse entre trois positions qu'il est incapable d'occuper durablement : l'anarchie, l'organisation de l'anarchie, la tyrannie. La guerre civile, qui est la forme aiguë de l'anarchie, n'est jamais permanente : elle est trop contraire à la nature sociale de l'homme. L'anarchie n'en est pas moins endémique. Elle persiste paradoxalement, non pas dans l'inconscient des citoyens, mais au contraire dans leur conscience la plus éclairée, la plus déformée par «les Lumières».

Comment l'État peut-il, en effet, réunir la multitude d'atomes épars et abstraits de leurs contextes sociaux permanents, qu'on appelle encore «citoyens» ? Uniquement par ce qui les éloigne le plus de ces communautés concrètes, *par leurs opinions*. L'objet de l'opinion est précisément ce que l'on connaît le moins par expérience vécue. Je n'ai pas la moindre opinion sur les êtres et les choses avec lesquels je suis en vivante relation quotidienne. L'opinion est étrangère à l'objet même de l'opinion. Comme Belge, je n'ai pas d'opinion sur ma patrie, mais j'en ai une sur l'Amérique que j'ai traversée. D'une manière générale, je n'ai pas d'opinion sur l'immense domaine de ce qui m'est donné par la naissance, de ce qui est consubstantiel à mon être, de ce qui prolonge organiquement mon âme et mon corps que je n'ai pas faits et que j'ai reçus, de ce qui relève de ma vocation et de mes tendances les plus profondes. Je n'ai pas d'opinion sur ce qui m'intéresse le plus. J'en ai – et de rechange ! – sur ce qui m'intéresse le moins. Mais l'État moderne, disjoint de la vie, n'a pas d'autre procédé à sa disposition, pour organiser l'anarchie qui grouille en son sein, que le classement des opinions. Il ne peut me poser de questions que relatives à ce que je ne sais pas, et il est incapable de m'interroger sur ce que je sais.

Le régime parlementaire de la représentation des opinions constitue ainsi une véritable impasse, un cul-de-sac, une caverne au sens platonicien du mot. Il a pu fonctionner à l'origine, cahin-caha, dans la mesure où députés et sénateurs étaient encore rattachés par de multiples racines aux structures sociales élémentaires où se passe la vie des hommes. Dans mon pays où l'évolution politique fut moins rapide qu'en France, j'ai encore connu des parlementaires qui avaient le souci des com-

munités organiques où ils vivaient. Leur race est maintenant disparue.

Il y a cependant beaucoup plus grave que leur élimination : c'est le caractère anonyme de l'État, reflet du caractère anonyme des opinions elles-mêmes. Un État où le roi règne mais ne gouverne pas, où le magistrat suprême est sans pouvoir, où il est le chef d'un parti politique, est un État à l'encan. Il est périodiquement à prendre. Il suscite les convoitises les plus folles. Or, les opinions qui l'assaillent, sont incapables, *en tant qu'opinions*, d'exercer la fonction gouvernementale, lorsque l'une ou l'autre l'occupe. L'acte de gouverner et l'acte d'opiner sont en effet inconciliables. Le premier porte sur des êtres et des choses, le second sur des entités abstraites qui travestissent la vision des êtres et des choses. Pour gouverner, l'homme d'État est alors contraint de prendre un chemin de traverse, le seul qui lui soit accessible : comme on ne gouverne pas les opinions et comme on ne gouverne plus les diverses communautés qui constituent le pays, de manière à leur faire dépasser leurs particularismes et à les articuler les unes aux autres, il ne reste plus que les intérêts matériels au sens le plus restreint du terme. La politique moderne n'a pas d'autre point d'insertion dans le réel que celui-là. Réciproquement, les facteurs qui déterminent les gouvernements à l'action sont strictement matériels. Les opinions et les intérêts matériels font du reste bon ménage : celles-là servent de paravent à ceux-ci.

Mais l'État, parce qu'il est vacant, devient alors la proie des féodalités d'intérêts. C'est l'anarchie organisée. Sous le factice décor du régime démocratique, les groupes de pression économiques font la loi. La démocratie n'a qu'une existence nominale et oratoire. Sa rhétorique est l'enveloppe d'un autre régime, chaotique, qui n'a pas encore reçu de nom, mais qui consiste en fait dans l'occupation du pouvoir par une «classe dirigeante» politico-économique, comme dans les pays communistes, ou dans la remise des leviers de commande de l'État entre les mains d'une «classe de technocrates», formée de fonctionnaires et de représentants des groupes de pression, qui supplantent l'État et qui le paralysent, tant par leurs accords que par leurs désaccords, comme dans les pays prénommés libres. Il est inutile d'ajouter que la partie est inégale entre ces deux

classes. Le spectacle du monde contemporain est suffisamment éloquent à cet égard. Là encore l'histoire s'accélère de jour en jour.

L'esprit nouveau du XVIIIe siècle n'a pas seulement contaminé l'État. Il a aussi pesé d'une manière décisive sur le développement des sciences positives, des techniques et de l'économie. Son influence sur les structures sociales, diffusée par ce double intermédiaire, a été profonde, sinon radicale.

Le *monisme* qui anime toutes les théories évolutionnistes et qui est la philosophie occulte de l'accélération de l'Histoire, incline à rassembler dans un seul et même pouvoir générateur les courants divers qui traversent une époque donnée. Les sciences, les techniques et l'économie qui apparaissent au XVIIIe siècle formeraient ainsi, avec l'esprit des Lumières, un tout cohérent.

L'observation attentive des faits historiques ne se contente pas de vues aussi approximatives. La nature de l'histoire répugne au monisme. Sans doute, y a-t-il un génie grec, un génie latin, un génie français, et même *an american way of life*, qui pénètre les disciplines de l'esprit, les lettres, les arts, les sciences, et les colore de sa présence. Mais autre chose est cette imprégnation des œuvres de l'homme par une mentalité donnée, autre

chose leur confusion dans une même source originelle, pareille au Chaos des mythes archaïques, d'où sont sortis l'univers, les dieux et les hommes. Le style d'une civilisation et les facteurs d'une civilisation différent, en dépit de leurs ressemblances dans l'ordre de l'expression. Et ils diffèrent tout simplement parce qu'ils ont des objets différents. Toute activité humaine est spécifiée par son objet. Les natures diverses de ces objets engendrent des activités diverses. L'univers a une structure pluraliste. L'univers historique n'est pas privilégié à cet égard et la notion d'histoire universelle, à moins d'être placée dans une perspective providentielle qui nous échappe, n'a aucun sens. Il n'y a, par exemple, aucune raison valable pour rassembler dans une même coulée génétique le système des sciences d'une époque et son système social. La géométrie d'Euclide n'a pas le moindre rapport avec la démocratie athénienne. L'histoire est tissée de courants indépendants les uns des autres qui interfèrent. Le néo-classicisme d'un Saint-Just et sa fureur révolutionnaire s'entrecroisent. C'est tout, et c'est la complexité même de l'histoire. Réduire l'histoire à un seul et unique processus de croissance et d'expansion est au surplus une construction de l'esprit qui se heurte à la présence de la manière qui diversifie les individus et les communautés de base. **Une histoire ainsi conçue relève de la gnose.**

(a suivre)

Des visions sur l'Évangile

C'est le titre d'un livre de M. l'abbé Gérard Herrbach

C'est une étude sur les visions de

Marie d'Agreda, Anne-Catherine Emmerich et Maria Valtorta.

Nous disposons d'un stock limité, 160 pp., **prix : 8.- / CHF 12.-**

NOUVEAU

**Vient de paraître un magnifique petit livre,
grand, toutefois, par son contenu et ses nombreuses illustrations**

Saint Maurice et la Légion Thébéenne

Patron du Valais

Par Jules Michel, édition 1902, réédition, juin 2010

Nouvelle édition légèrement corrigée, mais totalement nouvelle quant aux illustrations

74 pp., **prix : 8.- / CHF 12.-**

Petit Catéchisme illustré

Sur chaque page une belle image illustre le thème traité

104 pp., **prix : 14.- / CHF 20.-**

